



Le petit poisson orgueilleux

A sa naissance, au fond de la mer, il était petit, transparent et laid, tout comme ses nombreux frères. Dès les premières heures de sa vie, il apprit qu'il avait au sein du monde sous-marin des frères redoutables, armés de pinces, de griffes et de dents aiguës. A moitié fou de terreur, il avait vu avancer une ombre énorme, aux yeux flamboyants et...



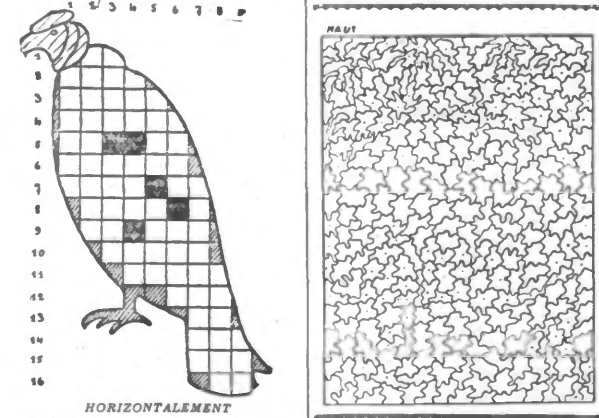
Après cette fuite éperdue, le petit poisson vint se reposer sur le fond de sable fin et doré. Halètement et le cœur battant la mesure sous ses écailles. Dans son esprit qui s'éclaircit, se formait déjà une idée : il était plus débouillard que les autres, puisqu'il avait été seul à échapper à la catastrophe. Et cette pensée pretenieuse le remplissait d'aise, à tel point qu'il se mit à s'étaler sur le sable, frétilant bruyamment de la queue. Une crevette qui passait, lissa ses longues moustaches et bocha la tête d'un air dédaigneux. Elle avait tout vu. — Ne te repouss pas trop tôt, petit, lui dit-elle, tu as encore bien des difficultés à vaincre et tu es faible et sans défense.

— Je pense bien! répétait un gros bernard l'ermite qui arrivait chargé du bigorneau qui lui servait de refuge. Viens un peu par ici! Et il avançait ses pinces, prêt à saisir le petit poisson et à en faire son déjeuner. L'imprudent s'enfuit à belle allure, poursuivi par les sarcasmes de son ennemi qui ne pouvait le rejoindre. Il arriva ainsi à un amoncellement de rochers où grouillaient des crabes et d'autres animaux plus gros dont il voyait luire les yeux gourmands dans la pénombre. Mauvais endroit, se dit le petit poisson. Et il s'éloigna rapidement de ces parages.

Ce fut ainsi que la première jeunesse du petit poisson se passa en une fuite éperdue et il ne commença à souffler que lorsque sa taille devint normale et qu'il eut rejoint une bande de ses congénères. Ses écailles, entrecroisées, étaient prises de belles et roses teintes métalliques. Il était devenu, azerbaïe à regarder et plus d'un amateur l'aurait certes emprisonné avec plaisir dans un aquarium.

Le petit poisson avait entendu ses compagnons parler avec crainte de ce monde situé au-dessus de l'eau, où régnaient des êtres étranges dont le fond de la mer était l'ennemi implacable. Dire qu'ils ne pouvaient pas s'immerger sans risquer la mort! Et pourtant, ils s'aventuraient volontiers sur la surface de la mer, dans des obliques creux aux formes étonnantes qui ne s'en allaient pas vers le fond et dont les dimensions étaient parfois colossales. Pour le petit poisson, un séjour dans ce monde inconnu devait être merveilleux et il souriait avec délice, lorsque ses compagnons en parlaient avec terreur et disaient que les...

Mots croisés illustrés



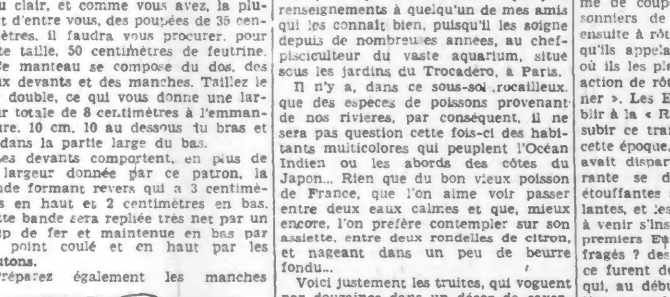
HORIZONTELEMENT 1. Petit cours d'eau. — 2. Liquide qui est dans le corps. — Théâtre où l'on n'entend que de la musique. — 4. Bordure d'un tissu. — 5. Il évite les piqures d'aiguilles. — 6. Pointue. — 7. Mince. Pronom. — 8. Evénement. — 9. Pronom. Brillants ornements. — 10. Rempire. — 11. Ruminant des régions polaires. — 12. Se dit pour éviter une longue énumération. — 13. Terminaison d'infinifinitif. — 14. Fameux chevalier de l'histoire. — 15. Parcourez des yeux. — 16. Pronom. VERTICALEMENT 1. Il défend son pays contre les agressions. — 2. Auxquelles on a mis des morceaux. — 3. Pas les autres. Greffer. — 4. Volonté. Donna des coups de pied. Métal. — 5. Bert pour se défendre. Fait des étages. — 6. Possédés. Pronom masculin. — 7. De toute ce qu'on a. — 8. On se sert pour fixer les boutons. — 9. Venus du monde.

Oscar cueille des pommes



Le trousseau de la poupée

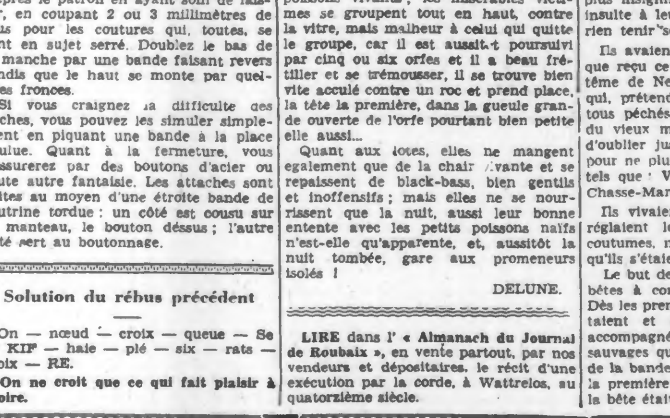
Eh oui, Ginette rêvait d'un manteau ne ressemblant en rien à ceux qu'elle avait déjà faits à sa fille. Elle désirait un modèle très net, genre tailleur, le genre flou ne convenant pas, paraît-il, à sa chère poupée. Je me suis donc mise en campagne et je suppose, amies lectrices, que vous serez contentes de profiter du modèle et des conseils destinés à Ginette. Voyez le manteau illustrant ces lignes. Il est net et chic à souhait. Nous le ferons, si vous le voulez bien, en feutre bleu clair, et comme vous avez, la plupart d'entre vous, des poupées de 35 centimètres, il faudra vous procurer, pour cette taille, 50 centimètres de feutrine. Ce manteau se compose de dos, des deux devants et des manches. Taillez le dos double, ce qui vous donne une largeur totale de 8 centimètres à l'emmanchure, 10 cm. 10 au-dessus du bras et 14 dans la partie large du bas. Les devants comportent, en plus de la largeur donnée par ce patron, la bande formant revers qui a 3 centimètres en haut et 2 centimètres en bas. Cette bande sera repliée tres net par un coup de fer et maintenue en bas par un point coulé et en haut par des boutons.



LES BOUCANIERS

Aventuriers, ils l'étaient tous, ces hommes rudes, adouctieux et courageux, qui, du XVIII^e au XX^e siècle, couraient les mers et les pays lointains pour y chercher fortune. Trop souvent on a confondu ces noms de boucaniers, filibustiers, corsaires, pirates et négriers. Les boucaniers ont pour origine les Indiens des Antilles qui avaient coutume de couper en morceaux leurs prisonniers de guerre, ils les mettaient ensuite à rôtir sur des treillages en bois qu'ils appelaient « barbacou ». Le lieu où ils les plaçaient, « boucan », et leur action de rôtir ou fumer ainsi, « boucaner ». Les Européens qui vinrent s'établir à la « Reine des Antilles » ne firent subir ce traitement qu'aux animaux. A cette époque, l'ancienne richesse du pays avait disparu, une vie animale exubérante se développait dans ces forêts étouffantes à travers ces branches brûlantes, et les chasseurs ne tardèrent pas à venir s'installer. D'où venaient-ils, ces premiers Européens, peut-être des naufragés ? Des déserteurs ? En tout cas, ce furent des solides et rudes gaillards qui, au début du XVIII^e siècle, s'installèrent sur la côte nord d'Haïti. On les appela boucaniers. Ils se réunissaient après leurs chasses à certains rendez-vous, pour y rôtir et y fumer à la manière des Indiens. Tout était singulier chez ces hommes. Comme costume, ils portaient une chemise tachée du sang des animaux qu'ils tuaient, et d'un caleçon crasseux, ouvert en bas en forme de jupe. Autour de leurs reins, une large ceinture servait à soutenir une gaine contenant plusieurs couteaux et une espèce de sabre qu'ils appelaient « machette ». Ils portaient en plus un foulard de gros calibre, dont le canon avait environ 2 pieds 1/2 de longueur. Ils donnaient leurs noms à leurs armes qu'on appelait « boucanières ». Leurs pieds étaient chaussés de « solliers de cochons », ainsi nommés pour être faits de la peau de ces animaux. Sur la tête, ils portaient de grands chapeaux espagnols dont ils avaient coupé les bords pour n'en pas être encombrés dans les forêts. Ils laissaient toutefois une partie du bord taillée en pointe sur le front pour se protéger du soleil. Ils habillaient les sorts de cabanes qu'ils appelaient d'un mot indien : « ajoupas ». Ces cases bâties hâtivement, les abritaient juste de la pluie, mais laissent le vent courir librement, ce qui, dans ce pays, où le chaleur était trop souvent accablante était un avantage. Les boucaniers n'avaient ni femme, ni enfant; ils s'associaient à plusieurs, ils vivaient en communauté de biens, et le dernier survivant héritait de tout. Dans leurs relations, ils faisaient toujours preuve de courage, de droiture et de franchise. Ils seraient considérés comme un crime de dérobier chose la plus insignifiante, et comme une grave insulte à leur esprit de camaraderie de leur tenir l'esprit.

Il avait tout en passant le Tropique reçu ce qu'ils appelaient le « baptême de Neptune », cérémonie étrange qui, prétendaient-ils, les débarrassait de tous péchés et de toutes les habitudes du vieux monde. Ils affectaient même d'oublier jusqu'à leurs noms de famille pour ne plus connaître que des surnoms, tels que « Vent-en-Pan », « Passe-Partout », « Chasse-Marée », etc. Ils vivaient en bonne intelligence et réglèrent leur vie suivant d'étranges coutumes, ne reconnaissant que les lois qu'ils s'étaient faites eux-mêmes. Le but de leur vie était la chasse aux bêtes à cornes et au cochon sauvage. Dès les premiers rayons de soleil ils partaient et parcouraient tout le pays, accompagnés d'une meute de chiens sauvages qu'ils avaient dressés. Le chef de la bande avait le privilège d'attaquer la première victime rencontrée. Dès que la bête était tuée, il la dépécrait sur pla-



Solution du rébus précédent On - noué - croix - queue - Se - KIP - haie - plé - six - rats - croix - RE. On ne croit que ce qui fait plaisir à croire. LIRE dans l'« Almanach du Journal de Roubaix », en vente partout, par nos vendeurs et dépositaires, le récit d'une exécution par la corde, à Watrelos, au quatorzième siècle.

Saladin a le dernier mot



Jeux d'esprit

MOTS EN LOSANGE SYLLABIQUES XXX XX XX XXX XX XX XXX XX XXX XX XXX

Se n'est qu'une onomatopée Un coq dort plus ou moins fort. Sur une table, un coffre-fort. Ou pour punir une poupée. Poème qu'on met en musique. Lors d'un très grand événement. Et sa nature est pacifique. La comédie italienne. Use de cette façon-là. Que l'on voit les jours de gala, Depuis une date ancienne. Lorsqu'on ne l'est pas dans la vie. On ne peut arriver à rien. Mais la ligne qui mène au bien Doit être la seule étudiée. Tantôt, c'est une partie. Tantôt un petit cube en os. Tantôt, qui s'en sert sans repos. Four coudre ? C'est tante Ursule.

Solutions des problèmes précédents Première solution F BAL BOCAL FACETIE LAITIN E Deuxième solution HEIN VRAI SANG BLA MAN INVRAISEMBLABLEMENT Troisième solution HIP PO FO TA ME PO LIS SA GE PO SA GE TA GE ME Quatrième solution NICODEME NICODEME NICODEME

ce. Quand il réussissait à mettre à découvert un gros os à moelle, il le détachait et le distribuait au groupe, tous aspirant avec appétit cette moelle encore tiède, en guise de premier déjeuner. On découpaît alors la bête. Un esclave se détachait de la troupe pour en rapporter la peau et les morceaux aux huttes et commençait à en griller une partie pour le grand repas des chasseurs. La chasse se poursuivait jusqu'à ce que chacun eût tué sa bête, l'été découpé et étripé. Alors, ils chargeaient sur leurs épaules la peau des bêtes et la viande dégoûtante de sang, puis ils rentraient aux huttes où les attendaient chaque jour le même repas : viande de bœuf ou de porc, fruits, eau aromatisée de jus de citron, le tout servi sur des racines ou des pierres, sans assiettes ni fourchettes. Après le repas, ils se mettaient au travail. La viande de la dernière chasse était coupée en longues bandes, salée et embrochée sur des branches vertes. Puis, ils allumaient un grand feu alimenté abondamment avec la graisse et les os de la bête, de telle sorte que la fumée imprégnât les morceaux de la viande. Cette recette venait des Caraïbes auxquels les Espagnols avaient emprunté. La viande ainsi préparée devenait rouge et savoureuse et pouvait se conserver pendant des semaines. Au début, ils ne boucanieraient que pour leur propre besoin, mais bientôt, les marins, les contrebandiers et les pirates qui touchaient les côtes, apprirent à apprécier cette viande : ils offrirent en échange de la poudre de plomb ou le produit de leur bluff. Ainsi devinrent prospères les affaires des boucaniers. Leur nombre ne cessa de croître. Ils étendirent leurs établissements à Port-de-Paix, Port-Margot et Cap-François, sur la côte nord et Leogane à l'ouest d'Haïti. Quand ils devinrent trop nombreux, les Espagnols commencèrent à les craindre et se jetèrent sur eux à travers les bois pour les massacrer, comme ils l'avaient fait pour les Indiens d'autrefois. Mais les boucaniers se vengèrent de cette cruauté et bientôt ce fut une véritable guerre coloniale à la manière des Espagnols. Les boucaniers voulurent trouver un lieu plus sûr pour abriter leurs réserves de marchandises. C'est alors qu'ils allèrent s'établir sur une île dont la forme rappelait celle d'une tortue géante. Ses contours, difficilement accessibles, sauf du côté sud, en faisaient une véritable forteresse naturelle. L'intérieur de cette île escarpée et non-bâtie à pic dans la mer, s'étendait de magnifiques forêts vierges, peuplées de sangliers, de bêtes à cornes, sauvages, d'un monde d'oiseaux multicolores qu'on allait chasser. Les pentes des montagnes étaient couvertes d'arbres aux fruits savoureux. C'était un pays de rêve, celui de la Tortue, dont les boucaniers décidèrent de faire leur place forte. Ils y devaient partir toutes leurs offensives. Pendant des années, ils allaient tenir les Antilles sous la fascination de leur aventure.

Leur vie fut souvent rude ; plus d'un mourut victime du climat ou de ses multiples dangers auxquels ils étaient chaque jour exposés. Malgré cela, ils étaient avers un charme puissant, puisqu'on a vu des fils de famille y séjourner jusqu'à leur mort et refuser de revenir en Europe recueillir de riches héritages. Les Espagnols de plus en plus envieux de la prospérité des boucaniers décidèrent, puisqu'ils ne pouvaient les réduire par la force d'organiser eux-mêmes, de grandes chasses et de détruire le plus possible de bêtes, pour obliger les boucaniers à quitter une île dont la fécondité devenait inutile. Le résultat ne fut pas celui qu'ils attendaient : les bêtes disparurent en grande partie et le métier, devenant impossible, certains boucaniers se transformèrent en simples filibustiers ; au lieu de pister des sauteurs, ils chassèrent les navires.

ÉTATS CIVILS ROUBAIX. — NAISSANCES. — André Van Roubais, rue Rollin, 34. — Michel Tam, rue de Saint-Omer, route de Biet, 4. Veuves et LITIÈRES d'enfants. — JOUFFROY, 43, rue de Lannoy, 174, 331-333. — JOUFFROY, 43, rue de Lannoy, 174, 331-333. — JOUFFROY, 43, rue de Lannoy, 174, 331-333. — JOUFFROY, 43, rue de Lannoy, 174, 331-333.

FABRIQUE de boîtes pour Bâtonnets. — FABRIQUE de boîtes pour Bâtonnets. — FABRIQUE de boîtes pour Bâtonnets. — FABRIQUE de boîtes pour Bâtonnets. — FABRIQUE de boîtes pour Bâtonnets.

IL EST MOINS IMPORTANT L'AVOIR DE BELLES MARCHANDISES QUE DE LES ANNONCER. CLAUDE VALDÈRE.